

*P*ARCOURS DECOUVERTE

LA PHOTOGRAPHIE PICTORIALISTE

1888-1918



Gustav E. B. Trinks
Ombres colorées
1902

*P*ARCOURS DECOUVERTE
 LA PHOTOGRAPHIE PICTORIALISTE
 1888-1918

Réflexions écrites pour quatre œuvres en suivant la grille d'analyse ci-dessous.

Analyse plastique	Observations techniques
Sujet (paysage, figure, nature morte...)	Quelle technique ?
Cadrage et composition (organisation des formes, jeu de contraste et lumière...)	Retouches, grattage, flou...
Effet produit et interprétation possible	

Parcours réalisé par Bernadette Blond et Andréa Chapalain, Conseillers-relais, Service éducatif, Musée des beaux-arts de Rennes



Henri Berssenbrugge
Garçon jouant avec un cerceau, Marché aux poissons, Rotterdam



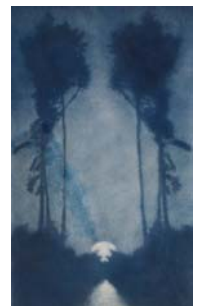
Frantisek Drtikol
Composition aux deux modèles



Gertrud Käsebier
Le Cristal magique



Bernard Eilers
Dans le ton d'argent, Damrak (Amsterdam)



Frantisek Drtikol
Sans titre (paysage symétrique avec arbres et lune)

*P*ARCOURS DECOUVERTE
LA PHOTOGRAPHIE PICTORIALISTE
1888-1918

Parcours réalisé par Bernadette Blond et Andriée Chaplain, Conseillers-relais, Service éducatif, Musée des beaux-arts de Rennes



Joan Vilatoba
Sensualité



Nicola Pescheid
Paysan à la faux



Adolphe De Meyer
Etude de fleur



Anonyme
Le Baiser



Georg Einbeck
Le Silence

« *La photographie est-elle un art ?* »

Quand Robert de la Sizeranne pose la question en 1899, les Anglais semblent avoir déjà fourni un élément de réponse en inventant l'expression *pictorial photography* d'où est issu le terme pictorialisme.

Comme c'est souvent le cas, les **mots** donnent la mesure du phénomène : ici, ils manifestent les **liens étroits entre peinture (*picture*) et « image »** créée par la photographie. Ils établissent les rapports hiérarchiques entre les deux éléments et déterminent les fondements du courant : la création de **l'image doit l'emporter sur le réel photographié**, elle doit **devenir un art** dont les particularités restent à définir.

Caractères généraux du pictorialisme

Dès lors, la photographie pictorialiste, se conformant aux arts graphiques minimise tout ce qui la contraint ou la détermine techniquement et va dans le sens d'une recherche d'expression plus personnelle. Ainsi dans le déroulement du processus de « fabrication » des images, les photographes privilégient comme temps et lieu de création, la chambre noire, le laboratoire du photographe ; la prise de vue devenant alors un moment, non pas marginal, mais certainement moins central.

Sur le plan formel ce que visent les pictorialistes, c'est l'effet produit par **les jeux de lumière, de matière, de patte** (c'est à dire un langage proche des arts graphiques).

Quant au répertoire iconographique, du fait de son inscription dans la mouvance artistique dominante, notamment le **symbolisme**, il faut noter une prédilection pour **les sujets d'ambiance feutrée** ou domestique, espace d'intimité et de beauté intemporelle aspirant à l'harmonie, mais étonnamment décalée par rapport au grand « chamboulement » social et économique qui se produit alors. **L'image de la femme**, telle que le symbolisme la décline, c'est à dire dans une double nature, fatale ou maternelle, se retrouve ici mise en scène dans des sujets tels que *Maternité* ou son contraire *Vanité*. Chez J. Vilatoba, la douceur de voiles enveloppant le corps d'une femme, révèle une nudité confrontée à un crâne. La **ville** fascine par son agitation, mais surtout par ses **nuits magiques** et mystérieuses peuplées d'ombres et de lumières ; la **nature** toujours, sauvage, primitive... peuplée de nymphes et autres créatures évanescences ; nature impressionniste évidemment (où passe le souffle du romantisme) : F. Drtikol, *Paysage symétrique avec lune*. La recherche du **temps perdu**, fixé dans les grandes œuvres peintes du passé, confirme le penchant nostalgique du symbolisme et celui encore très vivace de l'historicisme. Le peintre Vermeer, magicien de la lumière inspire quelques tentatives de « tableaux vivants » à Guido Rey et à Richard Polak. Les photographies abondent de détails restitués, mais de ces leçons qui semblent récitées, la poésie est malheureusement absente.

Tout un courant de la photographie pictorialiste s'est volontiers déconnecté d'une réalité concrète et observable, au profit d'une **reconstruction de la réalité** proche du rêve, de la poésie, du fantasme, c'est à dire de l'idée.

Ainsi en s'écartant de la description, en privilégiant l'expression, les pictorialistes mettent au point des procédés qui ont pour but de faire valoir de manière manifeste, le talent et la **subjectivité du photographe**.

Des points communs peuvent apparaître dans leurs démarches, ce qui est remarquable surtout, c'est la **bonne connaissance** qu'ils ont des innovations artistiques et leur capacité à transposer celles-ci au médium photographique. En effet, l'influence des *Post-Impressionnistes*, des *Nabis*, du *Japonisme* les conduisit à pratiquer des cadrages insolites, des allongements de perspectives et des premiers plans dilatés, des contre jours et des saturations de noirs, des vibrations (à la manière des impressionnistes), une recherche de planéité ou d'absence de profondeur de l'espace (allant parfois jusqu'à un effet paroi qui accuse la verticalité du plan), un recours presque systématique au flou se manifestant sous l'aspect de brumes, de fumées, de Sfumato.

Un support travaillé comme celui d'un tableau ou d'un dessin avec des couleurs et des nuances comme sur une toile. Le papier est sélectionné pour donner un caractère homogène au motif. Il peut être enduit d'une couche de gomme bichromatée, si les pigments sont bruns ou noirs, on obtient un tirage au charbon. Les produits chimiques ajoutés aux bains révélateurs permettent d'obtenir certaines nuances (bleu ou platine). L'imitation de la gravure est le résultat de traitements aux encres grasses, inspirés des techniques de l'imprimerie. L'obsession de la couleur conduit à l'invention de l'autochrome où les pigments sont incorporés à la fécule de pomme de terre dont on enduit les plaques de verre.